

Der im Osten vereinzelt, unter dem Fundort Cloara bekannte Löffel (S. 248) ist an den Desanatyp anzuschließen, doch ist nach R. Noll, *a.a.O.*, 22, Nr. 24, die Fundortangabe irrig.

Zu wiederholten Malen werden Vergleichsstücke aus den großen Grab- und Schatzfunden von Apahida und Cluj-Someşeni herangezogen, ebenso die Schatzfunde aus Şimleul Silvaniei (S. 114) und aus Histria (S. 174, 178). Für

Pietroasa (S. 78, 176, 190) wird zugestanden, daß gute Gründe für seine Datierung in das 5. Jh. sprechen.

Das Buch von V. Bierbrauer ist eine gediegene und anregende Arbeit, deren Wert darin besteht, daß sie einen zeitlich, räumlich und stammesmäßig geschlossenen Fundstoff behandelt, der für die Beurteilung eines viel umfassenderen Material- und Problemkreises wichtig ist.

K. Horedt

SÁMUEL SZÁDECZKY-KARDOSS, *Ein Versuch zur Sammlung und chronologischen Anordnung der griechischen Quellen der Awarengeschichte nebst einer Auswahl von anderssprachigen Quellen*. Mitarbeiterin des Buches Teréz OLAJOS. Szeged, 1972, 138 p. in 16°

Les archéologues de la période des migrations et les historiens du I^{er} millénaire en général seront reconnaissants au professeur Szádeczky-Kardoss et à M-me Teréz Olajos de cette liste des sources grecques de l'histoire des Avars dans leur totalité (VI^e–VIII^e siècles), complétée par un choix judicieux de textes latins, orientaux et slaves concernant les vicissitudes historiques de cette peuplade de cavaliers nomades. Le travail s'insère dans un plus vaste projet de l'Académie Hongroise des Sciences, qui vise à mettre à la disposition des chercheurs – en original et en traduction – l'ensemble des sources grecques de l'histoire du Danube Moyen entre le règne de Justinien et le X^e siècle de notre ère : une anticipation, en quelque sorte, de ce que sera le *corpus* tout entier au moment de son achèvement.

Le dépouillement est très consciencieusement fait et l'on ne peut que louer les deux auteurs de leur acribie. Ils se sont imposé la tâche de relever dans les textes non seulement les passages où le nom des Avars est mentionné en toutes lettres mais, en outre, beaucoup d'autres où, sans qu'ils y soient nommément indiqués, leur présence est décelée avec un degré raisonnable de certitude. Le dépouillement

commence avec l'an 463, quand Priscus nous apprend que les Avars venaient de conquérir le pays des Sabires, et se poursuit jusqu'en 979, lorsqu'un diplôme d'Othon II rappelle incidemment la domination avare sur la vallée de l'Erlaf.

Les références aux sources se suivent dans un ordre strictement chronologique : pour chaque auteur on résume l'information qu'il fournit, en indiquant de la manière la plus précise le passage où elle se lit et, par la même occasion, la concordance avec les principaux recueils de sources pour la même période, depuis les *Byzantinoturcica* de Gyula Moravcsik (1958) jusqu'à l'importante histoire des Avars d'Arnulf Kollautz et Hisayuki Miyakawa (1970).

On a sans doute compris que le répertoire dont je me plais à signaler la parution ne dispensera personne de recourir aux sources-mêmes qui s'y trouvent recensées. Aussi, en attendant l'achèvement à une date aussi proche que possible du *corpus* que nous promettent les auteurs – textes *in extenso* et traductions en regard – ne peut-on que les remercier de ce qu'ils ont déjà fait pour faciliter notre travail.

D. M. Pippidi